

La question des pertes sur le Chemin des Dames

Plus de 90 ans après, les pertes de la bataille dite du Chemin des Dames font toujours l'objet de nombreux commentaires. Les historiens s'interrogent sur la réalité des chiffres mais s'en tiennent généralement aux résultats publiés dans les semaines qui ont suivi la bataille. Ils sont très proches de ceux de la note de Nivelle du 13 mai, publiée en 1931 dans l'ouvrage de référence *Les armées françaises dans la Grande Guerre*¹. Une autre étude, publiée dans le même ouvrage, n'éclaire pas plus le débat puisqu'elle se limite au détail des pertes de la VI^e armée². Une troisième donne en chiffres ronds des résultats du 16 au 25 avril. Les autres périodes de la guerre ne sont pas mieux renseignées. Seuls ceux des derniers mois sont mieux connus. À l'évidence, les auteurs de l'ouvrage n'ont pas souhaité s'étendre sur cet aspect de la guerre. Finalement, il n'est que le rapport Marin³ pour donner une approche, bien imparfaite car très globale, des pertes des batailles de la Grande Guerre. Pourtant les archives ne manquent pas : au Service historique de la défense, dans celles du Service de santé au Val-de-Grâce et dans le fonds Painlevé aux Archives nationales. Cependant, sous des apparences simples, l'analyse des pertes se révèle extrêmement complexe⁴.

Après avoir mis en évidence les difficultés d'analyse des pertes, nous nous proposons de trancher la question de l'ampleur des pertes du Chemin des Dames. Partant de là, nous les situerons par rapport aux autres batailles. Nous aborderons ensuite la problématique des pertes allemandes et la controverse qui s'est développée autour de cette question des pertes. Nous terminerons enfin par la polémique qui s'est développée autour des résultats.

Le casse-tête de l'évaluation des pertes

On s'est beaucoup interrogé sur la fiabilité des états de pertes de l'armée. Aussi est-il utile de rappeler comment ils étaient établis. Le calcul des pertes était

1. *Les armées françaises dans la Grande Guerre*, Vincennes, Service historique de l'Armée de terre, 1932, t. V, 1^{er} vol., annexes 2^e vol., p. 1530 et suivantes.

2. *Ibid*, Tome V, 2^e vol., annexes 2^e vol., p. 1133 et suivantes et appendices, p. 1281 et suivantes.

3. Louis Marin, *Rapport sur le bilan des pertes en morts et en blessés des nations belligérantes*, Chambre des députés, session extraordinaire. *Journal officiel, documents parlementaires*, 1920, t. II, annexe n° 633 p. 32 à 78.

4. Antoine Prost «Compter les vivants, compter les morts : l'évaluation des pertes françaises 1914-1918», *La découverte – Le mouvement social*, n° 122, 2008, p. 41 à 60.





Le triage de Trigny en mai 1917 (E.C.P.A.D.).

effectué à partir des rapports des cinq jours. Ces derniers enregistraient les tués, les disparus, les malades et les blessés, que l'on déduisait des effectifs disponibles. Des états de pertes étaient ensuite établis, transmis puis récapitulés à chaque échelon supérieur, division, corps d'armée, armée et Grand Quartier Général (G.Q.G.).

Aux erreurs de calcul près, il ne serait pas réaliste de contester les rapports des cinq jours, car avant de donner les pertes, ils étaient l'outil de base de l'évaluation des renforts, des approvisionnements et du calcul des taux de permissions. Produire des états sous-estimés aurait impliqué une double comptabilité, nécessitant une chaîne de responsabilité impossible à réunir. Pour Antoine Prost, le risque est différent. L'exactitude des résultats communiqués par le G.Q.G. serait suspecte car les responsables auraient eu, «dans ces jours chargés, des préoccupations plus impérieuses que de vérifier les chiffres qu'ils transmettaient»⁵. Cet avis est à nuancer, au moins pour ce qui concerne l'offensive d'avril 1917. En effet, dès le 23 avril, le G.Q.G. se souciait d'obtenir des unités des résultats précis⁶. De plus, dans les mois qui ont suivi, des études ont été entreprises pour vérifier les chiffres du G.Q.G. Parmi elles, celle d'Abel Ferry, contenue dans son rapport du 9 août 1917, sur l'analyse des pertes des quatre premiers jours du Groupe d'Armées de Réserve (G.A.R.), répond finalement à ces interrogations. Il avoue avoir fait «des sondages dans diverses divisions» et les avoir «poursuivis jusque dans les régiments» sans avoir relevé «de grosses inexactitudes»⁷.

Quel que soit le niveau de l'unité, l'analyse de ces rapports pose plusieurs problèmes. D'abord, les effectifs de blessés ne distinguent pas la gravité des lésions et incluent parfois les malades. Ce n'est pas anormal: le souci est d'évaluer l'effectif disponible et non les raisons des manques. Cet effectif fera défaut quelques jours, quelques semaines, plusieurs mois ou même définitivement. Ensuite, les disparus peuvent être des tués, des prisonniers, des blessés qu'on n'a pas encore pu localiser, et des déserteurs.

On voit que ces statistiques mesurent avant tout un effectif disponible à un instant donné et une activité sanitaire. Elles sont pratiquement inutilisables sur le moyen ou le long terme. L'arrivée continue de renforts – évacués guéris ou nouvelles recrues – pour compenser les pertes, modifie constamment l'effectif disponible. Pour illustrer notre propos, donnons un exemple poussé à l'extrême. Un soldat est malade le jour J début du mois. Il est guéri le jour J + 5, participe à un combat et est légèrement blessé. De retour dans son unité, il est blessé grièvement le jour J + 12 et décède le jour J + 15. Il est remplacé le jour J + 22 par un soldat venant de l'arrière. À la fin du mois, l'effectif est inchangé mais on a comptabilisé un malade, deux blessés et un tué.

5. Antoine Prost, «Le désastre sanitaire du Chemin des Dames», dans Nicolas. Offenstadt (dir.), *Le Chemin des Dames de l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2005, p. 137.

6. Service Historique de l'Armée de Terre, 19 N 643.

7. Arch. nat., fonds Ribot, 563AP18, Rapport du 9 août 1917 de M. Abel Ferry, rapporteur aux effectifs de la commission de l'Armée, adressée au président du Conseil. Ce rapport est repris intégralement en pages 262 et suivantes de: Abel Ferry, *La guerre, vue d'en bas et d'en haut*, Paris, Grasset, Paris, 1920.

Au cours de la guerre, est apparue la notion de pertes définitives. Elle prend en considération le fait qu'une partie des blessés guéris est réincorporée dans les unités au bout d'un certain laps de temps. Cela réduit les pertes effectives, mais dans quelles proportions? À la suite d'une enquête, sans donner de détails, le 1^{er} bureau de la VI^e armée affirmait que 77 % des blessés restant dans la zone des armées étaient récupérables à court terme et que 45 % des blessés évacués à l'arrière l'étaient à plus long terme⁸. Pour sa part, la V^e annonçait 72 % en 1917 et 61 % en 1916 pour les premiers et avouait ne pas pouvoir donner de chiffres pour les seconds. La X^e armée disait ne pas être en mesure de produire cette statistique. Ces indications quantitatives présentaient finalement peu d'intérêt car incomplètes et disparates. De plus, l'impossibilité de préciser le délai de recouvrement de l'effectif hospitalisé la rendait inutilisable.

Pour combler cette difficulté, les Anglais avaient été conduits à établir des statistiques qui, à la fin de 1917, conduisaient à des taux de pertes définitifs précis, bien que calculés sur des résultats partiels. Ainsi, sur 264 115 blessés, ils avaient déterminé que 173 058, soit 65,5 %, avaient été récupérés. Sur ce nombre, en gros un tiers l'avait été au bout de trois mois et les deux tiers au bout de six mois.⁹

Tous les états de pertes présentent une lacune. Ils ne se réfèrent pas aux effectifs mis en ligne. Dès lors, les comparaisons entre les batailles sont malaisées. À contrario, les taux de pertes sont difficiles à calculer car les effectifs varient constamment. À l'échelle d'une armée, par exemple, les ajouts ou retraits de divisions peuvent introduire une variation allant du simple au double¹⁰.

Pour tenir compte de ces variations, une étude des pertes de la VI^e Armée¹¹ a proposé de se fonder sur les effectifs « passés » par l'armée, c'est dire affectés à celle-ci durant la bataille. Sur la période du 16 avril au 31 juillet, elle se réfère ainsi à un effectif de 604 715 officiers et hommes de troupe pour un effectif initial d'environ 428 000 hommes. Tous calculs faits, le taux de perte est de 6,1 % des pertes définitives et de 11,2 % sur des pertes globales.

À bien regarder, cette façon de calculer, pourtant présentée comme exemplaire dans *Les Armées françaises dans la Grande Guerre*¹², nous semble suspecte. D'une part, on ignore comment est établi l'effectif « passé » par l'armée. D'autre part, aucune notion de durée ne semble être prise en compte. Pour illustrer le manque de crédibilité de ce mode de calcul, supposons par exemple que 30 000 hommes ont été affectés en renfort à cette armée durant une journée. Le taux de perte de 6,1 sera alors ramené à 5,8 %. On ne peut s'empêcher de penser que cette méthode de calcul était une conceptualisation destinée à minimiser l'im-

8. Service Historique de l'Armée de Terre, 19 N 973, pertes de la VI^e armée.

9. Parliamentary Archives, War Cabinet 229, Recruiting position, the problem and prospects, 13/10/1917.

10. A titre indicatif, l'effectif de la V^e armée a varié entre le 16 avril et le 31 mai de 439 à 228 000 hommes.

11. Service Historique de l'Armée de Terre, 19 N 973, pertes de la VI^e armée.

12. *Les armées françaises dans la Grande Guerre*, op. cit. p. 1137.

portance des pertes à une époque où la VI^e armée avait été accusée d'avoir enregistré des pertes hors du commun.

Pour être complet, d'autres paramètres seraient à prendre en considération dans le calcul des pertes : l'effectif réellement exposé et les limites géographiques et temporelles. Le premier est presque impossible à déterminer à moins d'entrer dans le détail de l'utilisation des unités. Le second pose moins de difficultés. Les limites sont celles des unités engagées. Enfin le troisième ne peut être que conventionnel. Dans le contexte d'une guerre qui n'en finit pas, quelle durée retenir ? En pratique, l'usage était de considérer que les cinq ou éventuellement dix premiers jours étaient représentatifs des pertes d'une bataille. Au-delà, on admettait que les pertes étaient redevenues « normales ». Pour toutes ces raisons, on comprend qu'un calcul précis des pertes relève de la quadrature du cercle.

Les tentatives de gestion des effectifs

Jusqu'à la fin de 1915, aucun service n'est chargé de contrôler les pertes de l'armée¹³. Les états de pertes présentent souvent des lacunes et des erreurs. Le Service de santé établit périodiquement des situations des hospitalisations qui rendent compte de l'activité des hôpitaux. Ces différents documents sont de peu d'apport pour la gestion des effectifs. Cela ne pose pas alors trop de difficultés car on puise dans les réserves pour reconstituer les unités décimées. Au fil des mois, on fait appel ensuite aux nouvelles classes, aux ajournés puis aux réformés.

Face à l'hécatombe des deux premières années de guerre, à partir du 1^{er} janvier 1916, l'état-major de l'armée met en place un service de statistique puis, en juillet, un recensement nominatif des pertes¹⁴. Ces services permettent de dresser des bilans et d'en tirer des statistiques mais avec des mois de décalage.

Cette imprévision a conduit à occulter la montée de la crise des effectifs qui se révèle à la fin 1916. À partir de 1917, cela a conduit le ministère de la Guerre à essayer d'établir des prévisions ce qui, pour les raisons invoquées ci-dessus, s'avère extrêmement difficile. En fait de prévision, il s'agit d'un constat.

Les pertes de l'offensive d'avril (16 avril-10 mai)

Il n'est pas aisés de s'y retrouver dans les différents tableaux de pertes conservés soit dans le fonds Painlevé, soit dans le dossier de la commission Brugère ou encore dans les cartons du G.Q.G. La difficulté d'analyse tient essentiellement à la disparité des documents. Tantôt on donne les chiffres de

13. A. Prost, *op. cit.* p. 48.

14. Service Historique de l'Armée de Terre, 12 N 3.

la VI^e ou de la IV^e Armée seule, tantôt ceux du G.A.R. (V^e, VI^e et X^e armées). Les périodes étudiées sont aussi différentes : du 16 au 23 avril ; du 16 au 25 avril ou encore du 16 au 30 avril. La commission Brugère concentre ses études sur les évacués de la période du 16 au 23 avril, sans étudier le chiffre des tués et des disparus. D'autres études, au contraire, ne prennent en considération que les tués et disparus. Enfin, les pertes des Russes et des Sénégalais compliquent encore la tâche d'analyse. Les premières (5 183) sont omises et sans que cela soit toujours spécifié ; les secondes (7 397) sont comptées deux fois dans la plupart des statistiques. De plus, certains résultats du ministère de la Guerre donnent les pertes des armées du Nord et du Nord-est qui recouvrent la totalité du front français. Enfin, il faut aussi tenir compte des erreurs de calcul.

Reprenons toutes ces sources afin de cerner de façon rigoureuse l'ampleur des pertes de l'offensive d'avril 1917.

Au préalable, il faut se poser la question de l'étendue et de la durée de la bataille. Philippe Olivera a montré que, selon les époques et les auteurs, ces deux critères n'étaient pas toujours les mêmes¹⁵, d'où la nécessité de bien fixer les bornes de cette étude. Il serait vain de se limiter au strict secteur du Chemin des Dames dont aurait d'ailleurs du mal à fixer la limite est. L'offensive du 16 avril englobait le secteur de Brimont et celui de Moronviller. C'est donc l'ensemble des secteurs couverts par le G.A.R. et la IV^e armée qui sont à prendre en considération. En revanche, après le 15 mai, nous avons limité notre étude au secteur du Chemin des Dames, c'est-à-dire l'ancien secteur du G.A.R. Non pas qu'il ne se passe plus rien du côté des Monts de Champagne ou de Saint-Quentin, mais pour deux raisons. D'une part, l'enjeu principal des Français et des Allemands est le Chemin des Dames, et d'autre part cela facilite notre exposé.

Le point de départ de la bataille – le 16 avril – ne pose pas de difficulté. Le point final nous semble devoir être le retrait allemand derrière l'Ailette, au début de novembre. En effet la bataille ne s'est pas terminée après le limogeage de Nivelle. Pendant tout l'été, d'après combats se déroulent encore. La bataille de La Malmaison est une conséquence de l'offensive d'avril. On peut même dire que l'offensive Nivelle a créé les conditions de cette bataille qui, sans les mutineries, se serait déroulée en juin. À partir de novembre, le Chemin des Dames devient un secteur calme.

Pour la première fois depuis le début de la guerre, le Service de santé, réorganisé en janvier 1917 et placé sous l'autorité du secrétaire d'État Justin Godard, donne des statistiques distinctes de celles du G.Q.G. Pour cela, chaque jour, il totalise trois nombres fournis par la direction de l'arrière :

- le nombre des blessés et malades évacués sur les hôpitaux de l'arrière.
- le nombre des évacués sur la zone des armées.
- le nombre des entrées dans les formations sanitaires des armées.

15. Philippe Olivera, « La bataille introuvable » dans Nicolas Offenstadt (dir.), *op. cit.* p. 36 à 46.

Au bout de quelques jours, on se rend compte qu'il y a d'énormes distorsions avec les statistiques du G.Q.G. Les premiers chiffres donnés par le Service de santé, comparés à ceux du G.Q.G. sont les suivants¹⁶:

Pertes G.A.R. et IV ^e armée		
	Chiffres G.Q.G. (16-25 avril)	Chiffres Service de santé (16-23 avril)
Blessés	45 316	91 544
Malades	5 274	5 005
Totaux	50 590	96 549

Par extrapolation, en prenant en compte les disparus et les tués, le Service de santé conclut le 27 avril à une perte globale de 125 000 hommes¹⁷.

L'annonce de ces chiffres énormes va jeter la panique dans le gouvernement et à l'Assemblée nationale. Au bout de quelques jours, le Service de santé se pose des questions. Un correctif est alors introduit en retranchant le nombre des évacués sur l'intérieur après hospitalisation dans la zone des armées, soit 8 827 blessés et malades. Les distorsions subsistent, on continue de s'interroger. Finalement on se rend compte que des blessés sont comptés une première fois dans les ambulances et une seconde fois dans les Hôpitaux d'Orientation et d'Évacuation (H.O.E.) et parfois une troisième fois dans des hôpitaux de la Division des étapes du G.A.R. De plus, d'autres blessés sont comptés comme hospitalisés puis une seconde fois comme évacués.

Le 23 avril, le G.Q.G. demande à chaque armée de lui communiquer chaque jour, avant 11 heures, les pertes de la veille et le chiffre cumulé des pertes depuis le 16 avril¹⁸. Cela permet de clarifier les résultats et au Service de santé d'enterrer les chiffres du G.Q.G.

Le 20 mai, ce dernier communique des résultats qui paraissent fiables pour la période du 16 au 30 avril¹⁹. Dans son rapport du 9 août, Abel Ferry les prend à son compte en les considérant comme «conformes à la réalité» pour les avoir vérifiés par des sondages dans les divisions et même les régiments de la VI^e armée²⁰. Il ajoute les avoir recoupés avec les demandes de renforts qui concordent à 10 % près, taux de précision qu'il retient pour ses vérifications. Il y a pourtant encore une erreur immédiatement rectifiée par le G.Q.G. Les 7 397 Sénégalais sont bien inclus dans les pertes alors que son tableau les ajoute.

16. Service Historique de l'Armée de Terre, 5 N 255, commission Brugère. Le Service de Santé s'est défendu en disant que le bilan des pertes pris en compte avait été établi par le capitaine Loiseau de la direction de l'arrière du G.Q.G. C'est exact, mais le Service de Santé a non seulement entériné l'erreur du capitaine mais encore rectifié les erreurs de calcul que le document comportait

17. *Les armées françaises dans la grande guerre*, op. cit., t. V, 1^{er} vol., annexe 1914, note sur les pertes.

18. Service Historique de l'Armée de Terre, 19 N 643.

19. Service Historique de l'Armée de Terre, 16 N 1685.

20. Arch. nat., fonds Ribot, rapport Abel Ferry du 9 août 1917, 563 AP 18.

En définitive, un tableau conservé dans les archives du cabinet du ministre de la Guerre, donne les pertes du 16 au 30 avril de façon fiable, avec notamment celle des troupes coloniales. Nous en donnons ici une version résumée. Il est très proche de celui figurant dans le rapport Bérenger et de celui publié par Galli²¹:

Tableau I - Pertes du 16 au 30 avril					
	IV ^e armée	V ^e armée	VI ^e armée	X ^e armée	Total
Tués	3 995	6 928	5 283	872	17 078
Disparus	3 367	11 294	5 551	123	20 335
Blessés	13 766	29 189	19 461	3 682	66 098
Total	21 128	47 411	30 295	4 677	103 511
Répartition	21 128	82 383 Chemin des Dames			
Moronviller					

Ces résultats suscitent un certain nombre de commentaires²².

Le nombre de disparus, plus de 20 000, est considérable. Pour Painlevé, déduction faite de 4 000 prisonniers annoncés par les Allemands²³ et de 3 000 ou 4 000 égarés, ce sont des tués²⁴. Le sénateur Bérenger tente d'en faire l'interprétation sans pouvoir le quantifier totalement. Selon lui, aux 4 000 prisonniers, il faut ajouter 5 700 blessés inclus dans les disparus. Il s'agissait de soldats qui n'avaient pas été localisés par leur corps. En revanche, il n'estime pas le nombre de déserteurs et égarés. De fait, en période d'offensive, le taux de désertion augmente toujours de façon notable ; c'est le cas aussi des égarés, mais dans quelle proportion ?

La part des déserteurs à l'ennemi est impossible à déterminer mais elle est incluse dans les effectifs des prisonniers. Au travers des jugements des tribunaux militaires, Pedroncini²⁵ donne quelques évaluations des déserteurs à l'arrière. Les archives militaires apportent aussi ça et là quelques indications. En juin 1917 par exemple, le nombre de déserteurs est de 394 à la VI^e armée et 336 à la X^e armée²⁶. Ces rares renseignements sont d'autant plus malaisés à utiliser que la désertion

21. Arch. nat., 313 AP 121, fonds Painlevé. Ce tableau non daté semble avoir été établi en juillet 1917. Il s'écarte peu des chiffres donnés par les autres rapports. La totalité des pertes du 16 au 30 avril ressort à 103 511 contre 100 818 pour le tableau du, G.Q.G du 20 mai, soit un écart de 2,7 %.

22. A noter que la précision de ces chiffres n'est pas une garantie de fiabilité.

23. Ce chiffre est peut-être sous estimé car d'après le recensement nominatif effectué dans les dépôts le 1^{er} avril 1918 (Arch. nat., fonds Painlevé 313 AP 121, pertes des armées pendant les trois premiers trimestres de 1917). Les prisonniers dépassent 14 % des tués et disparus ce qui, appliqué à la période du 16 au 25 avril, donnerait un peu plus de 5 000 prisonniers.

24. Paul Painlevé, «Comment j'ai nommé Foch et Pétain» *Revue de Paris*, 15 février 1922, p. 731

25. Guy Pedroncini, *Les mutineries de 1917*, Paris, Presses universitaires de France, 1996, p. 66.

26. Service Historique de l'Armée de Terre, 18 N 36.



Le cimetière militaire provisoire de l'Ange Gardien (Société Historique de Soissons).

est une statistique qui dérange²⁷ et qu'elle n'était prise en compte qu'au-delà d'une semaine d'absence. Dans l'incident du 321^e régiment d'infanterie, par exemple, 122 soldats se sont cachés pour ne pas participer à l'attaque du 5 mai. Ils sont réapparus au bout de plusieurs jours. délai durant lequel ils ont été comptabilisés comme disparus²⁸. C'est aussi le cas des égarés recueillis par d'autres unités. En définitive, pour la part des déserteurs et égarés, faute de renseignements précis, nous en sommes réduits à retenir l'estimation hypothétique de 4000 hommes de Painlevé.

Au total, sur les 20335 disparus, il faut donc retrancher 4000 prisonniers, 5 700 blessés et 4 000 déserteurs et égarés. Resteraient donc 8 635 tués à ajouter au 17 078 recensés, ce qui porterait le nombre des tués à 25 713.

Le rapport Bérenger signale que 8 009 malades recensés durant la période du 16 au 25 avril ont été inclus dans le nombre des blessés. En revanche, pour la

27. Une note du 1^{er} juillet 1916 du commandant du groupe d'armées du centre avait demandé que les déserteurs ne soient plus comptés dans les disparus. Les états qui suivent montrent que les armées n'en ont pas tenu compte (Service Historique de l'Armée de Terre, 19 N 829).

28. Denis Rolland, *La grève des tranchées, les mutineries de 1917*, Paris, Imago, 2005, p. 43.

même période, le G.Q.G. avoue que 15 458 « petits blessés » sont retournés dans leurs corps et ne figurent donc pas dans les statistiques.

Dès lors, le contingent des blessés peut s'établir ainsi :

– Blessés recensés	66 098
– « Petits blessés »	+ 15 458
– Blessés comptés disparus	+ 5 700
– Malades à déduire	– 8 009
– Total des blessés	79 247

Il est certain qu'une partie des blessés est décédée dans les hôpitaux. Elle a fait l'objet de nombreuses tentatives d'estimations et commentaires. En fait, elle ne peut être déterminée précisément. D'une part, parce qu'à l'arrière les hôpitaux n'enregistrent pas la provenance des blessés. D'autre part, parce qu'on ignore dans quel délai ils sont décédés. Néanmoins, une étude conservée dans les archives du Val-de-Grâce donne une indication sur les décès à court terme²⁹. Durant la période du 16 avril au 31 mai, sur 124 633 évacués provenant de tous les fronts, 862 sont décédés, soit une proportion de 0,7 %. Une autre statistique établie par le Service de santé portant sur un peu moins de 3 millions de blessés sur la durée de la guerre montre que le taux de mortalité à l'arrière a été de 2 %³⁰. Les pertes dans les hôpitaux de l'arrière se situent donc entre 0,7 % et 2 %³¹.

Les décès dans les hôpitaux de l'avant sont moins bien connus. Les chiffres qui figurent dans les archives du ministère de la Guerre semblent approximatifs et impossibles à recouper. Seule, une étude des pertes de la V^e armée donne une indication qui semble fiable avec un taux de 4,37 % en 1916 et de 4,87 % en 1917.

Il convient maintenant de se poser la question des pertes de la deuxième phase de l'offensive. À partir du 30 avril, quatre attaques sont lancées ; à savoir, Moronviller, le Mont Spin-Sapigneul et Craonne le 4 mai, et Laffaux le 5 mai.

Dans la masse des statistiques de toutes sortes conservées dans les cartons du Service Historique de l'Armée de Terre SHD ou des Archives nationales, les résultats de cette période sont étonnamment rares. Seule l'étude du cabinet du ministre, utilisée précédemment, donne les indications suivantes :

Tableau II - Pertes du 1^{er} au 10 mai

	IV ^e armée	V ^e armée	VI ^e armée	X ^e armée	Total
Tués	771	1 077	3 742	1 501	7 091
Disparus	572	1 779	1 863	1 042	5 256
Blessés	2 857	4 306	11 152	5 393	23 708
Total	4 200	7 162	16 757	7 936	36 055
Répartition	4 200 Moronviller		3 1855 Chemin des Dames		

29. Archives du Val-de-Grâce, n° 566, évacuations du 15 avril au 31 mai.

30. A. Prost, *op. cit.* p. 47. 55 242 décès ont été dénombrés sur 2 754 724 blessés.

31. *Les armées françaises dans la Grande Guerre*, t. V, 1^{er} vol., *op. cit.* La note sur les pertes indique que sur 86 701 évacuations, 1 249 sont décédés soit 1,49 %.

On voit que le total des pertes s'est encore accru de 36 000 hommes sans que cela ait véritablement suscité de commentaires³². Sans doute, parce que l'offensive a été relancée avec l'accord du gouvernement et de Pétain devenu major général.

La suite de la bataille (10 mai-30 novembre)

À partir du 15 mai, Pétain est devenu commandant en chef. En fait, l'offensive est terminée depuis le 10 mai. Le 19, la décision de la remplacer par des attaques à objectifs limités en apporte la confirmation. Elles sont censées économiser les vies humaines mais c'est sans compter avec les terribles contre-attaques allemandes. Durant tout l'été, le secteur du Chemin des Dames est très actif avec la bataille des observatoires pour contrôler les points hauts. Enfin, le 24 octobre, l'offensive de la Malmaison a pour but de réduire le saillant allemand de Laffaux laissé par l'offensive d'avril-mai. Elle se termine par le retrait allemand sur la rive droite de l'Ailette dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre. Jusqu'à la fin du mois de mai 1918, le Chemin des Dames devient un secteur calme.

Les pertes de cette période n'ont jamais été étudiées. Seul Abel Ferry, dans son rapport du 9 août, s'était inquiété des pertes de mai à juillet. La prise de la Caverne du Dragon en juin puis l'offensive victorieuse de la Malmaison présentée comme économie en vies humaines ont occulté les résultats de cette période. Voyons ce qu'il en est exactement.

La V^e Armée ayant été retirée du front à la fin mai, il nous faut regarder les pertes de la VI^e et de la X^e armée jusqu'au 28 octobre date à laquelle elle est envoyée en Italie³³. Faute de résultat à cette date nous sommes contraints de retenir la fin du mois de novembre.

Tableau III - Pertes Chemin des Dames du 11 mai au 30 novembre

	X ^e armée	V ^e armée	VI ^e armée			
	11 mai 31 octobre	11-31 mai	11 mai 15 sept.	16 sept. 30 nov.	Total	Total
Tués	12910	600	5 415	4 329	9 744	23 254
Disparus	8 031		4 962	1 953	6 915	14 946
Blessés	43 511	2 395	13 449	20 225	33 674	79 580
Total	64 452	2 995	23 826	26 507	50 333	117 780

En définitive, les pertes du Chemin des Dames se résument ainsi :

32. Rappelons néanmoins que ces chiffres ne doivent pas être cumulés avec ceux du 30 avril puisque une partie des malades et des blessés légers a été entre temps réincorporée dans les unités.

33. Les chiffres utilisés ici proviennent des tableaux établis à la demande du G.Q.G. dans sa note du 29 décembre. Service Historique de l'Armée de Terre, «19 N 1555 pour la X^e armée, 19 N 973 pour la VI^e armée et 19 N 829 pour la V^e armée.

Période du commandement Nivelle

– Première phase, 16 au 30 avril	82 383 plus	21 128 (Moronviller)
– Deuxième phase, 1 ^{er} au 10 mai	31 855 plus	4 200 (Moronviller)
– Total	114 238 plus	25 328 (Moronviller)

Ce chiffre comprend les Sénégalaïs mais ne comprend pas les 5 183 Russes.

Période du commandement Pétain

– X ^e armée, 11 mai au 31 octobre	64 452
– V ^e armée, 11 au 30 mai	2 995
– VI ^e armée, 11 mai au 15 septembre	23 826
– VI ^e armée, 15 septembre au 30 novembre	26 507
– Total	117 780

Dans ces résultats, nous nous sommes volontairement cantonnés au secteur du Chemin de Dames. Mais celui de Moronviller a fait aussi l'objet de virulentes contre-attaques allemandes qui se déroulent surtout jusqu'à la fin juillet. Durant la période du 11 mai au 31 juillet, les pertes de la IV^e armée ressortent à environ : 3 800 tués, 2 200 disparus et 14 000 blessés soit environ 20 000 hommes³⁴.

On voit que les pertes du Chemin des Dames auxquelles on se réfère habituellement ne représentent que la moitié de celles de l'ensemble de la bataille. Le confortement des gains de terrains acquis, les contre-attaques allemandes, l'offensive de la Malmaison ont été coûteux en hommes. Ces résultats soulèvent une question. Les offensives à objectifs limités bien préparées, telles qu'annoncées par Pétain et Painlevé, ont-elles été réellement payantes ? Ne doit-on pas en déduire qu'il ne s'agissait que d'un simple effet d'annonce ?

Les interrogations de Painlevé

Aux yeux du ministre de la Guerre Paul Painlevé, l'imprécision et l'extrême difficulté à établir le montant des pertes rendent suspects les résultats annoncés par le G.Q.G. Les nombreuses études entreprises par son cabinet dans les mois qui suivent l'offensive traduisent le souci du ministre de vérifier les chiffres des pertes mais aussi le désarroi dans lequel ils plongent les analystes. Elles révèlent aussi le souci du ministre de démontrer que l'offensive d'avril a été la plus meurtrière de toute la guerre.

Devant la difficulté d'interprétation des résultats, on croit s'en tirer par un calcul global des pertes de l'armée française. Une note de cette époque donne cette analyse³⁵ :

34. Service Historique de l'Armée de Terre, 19 N 642 pertes de la IV^e armée.

35. Arch. nat., fonds Painlevé, 313 AP 121, mouvement des effectifs des armées du Nord-Est en avril 1917.

« Mouvement des effectifs des armées du N-E d'après les chiffres donnés par le G.Q.G. (troupes).

- Effectif total au 1^{er} avril (y compris 76 000 hospitalisés) : 2 810 000
- Effectif total au 1^{er} mai (y compris 99 000 hospitalisés) : 2 876 000
- Augmentation 66 000
- Au cours du mois l'armée a reçu de l'intérieur (renforts) : 63 000
- L'armée a renvoyé au cours du même mois (blessés, malades etc.) 67 000 »

Et le rédacteur de la note de conclure qu'au cours du mois d'avril,

« Les armées auraient perdu :

$$63 000 - 67 000 - 66 000 = - 70 000 \text{ (perte négative)} »^{36}$$

Ce résultat absurde souligne la difficulté qu'il y a à interpréter des chiffres qui varient chaque jour.

On aura compris que plus on s'éloigne du front plus les bilans des pertes sont imprécis, difficiles à interpréter et longs à établir. Le seul moyen aurait été d'utiliser le recensement nominatif des pertes mis en place en juillet 1916. Mais connaître à chaque instant la situation des 1 200 000 hommes impliqués dans l'offensive était impossible à réaliser avec les moyens de l'époque. A. Prost l'a souligné : « Comment suivre des millions d'hommes qui vont des dépôts en premières lignes, tombent sur le champ de bataille, disparaissent, passent de poste de secours en hôpital, remontent en ligne ou rentrent dans leurs foyers après avoir été réformés »³⁷. Dès lors, passé le stade de la division, les états de pertes relèvent plus du constat que de la gestion des effectifs.

Le cabinet du ministre de la Guerre s'est alors attelé à la comparaison de l'offensive d'avril avec les précédentes batailles. Différentes études ont été faites et là encore il est bien difficile de s'y retrouver. Tantôt sont comptabilisés les morts et les disparus, tantôt les pertes définitives sans qu'il soit précisé comment elles sont calculées. Les périodes de références vont de 5 jours à plusieurs mois³⁸.

Retenons cependant cette première étude basée sur les tués, disparus et blessés, à l'exclusion des malades sur la période des cinq premiers jours :

- Champagne et Artois 25 septembre au 30 septembre 1915 (II^e, IV^e et X^e armée) 86 000 ?
- Verdun 21 au 25 février 1916 (II^e armée) 30 000 ?
- Somme 1^{er} au 5 juillet 1916 (VI^e armée) 12 000 ?
- Avril 1917 du 16 au 20 avril 1917 (IV^e, V^e, VI^e et X^e armée) 80 000 ?

36. L'erreur est due au fait que les renforts proviennent en partie des effectifs des hôpitaux (blessés guéris et blessés et malades guéris rapidement).

37. A. Prost, *op. cit.* p. 43.

38. Arch. nat., fonds Painlevé, 313 AP 121. Ces comparatifs ont été établis en juillet 1917. Nous avons conservé les chiffres donnés par ces rapports, avec leurs points d'interrogation, et sans chercher à ajuster ceux de l'offensive d'avril.

Une seconde étude se réfère aux morts et disparus des dix premiers jours :

– Champagne, sept. 1915, II ^e et IV ^e armée	39 000
– Artois, X ^e armée, septembre 1915	8 000
– Verdun, février 1916, II ^e armée	24 000
– Somme, juillet 1917, VI ^e armée	10 000
– Avril 1917, IV ^e armée	6 000
– V ^e armée	17 500
– VI ^e armée	10 500
– X ^e armée	1 000

Une troisième étude, datée du 18 juillet 1917, établit des comparaisons sur la base des pertes définitives. C'est-à-dire les tués, disparus et blessés, non compris les récupérables qui, à terme seront réincorporés dans les unités :

– Offensive de Champagne, 20 sept. - 31 oct. 1915 (II ^e , IV ^e armée)	130 000
– Bataille de Verdun, de février à décembre 1916 (II ^e armée)	239 000
– Bataille de la Somme, de juillet à octobre 1917 (VI ^e armée)	98 000
– Offensive d'avril et mai (IV ^e , V ^e , VI ^e , X ^e armée)	92 000

Ces résultats sont à interpréter avec précaution, car ils portent sur des durées et des effectifs différents. Néanmoins, tenant compte du nombre d'armées engagées dans chaque bataille, on voit que Verdun (défense et offensive), la Champagne et la Somme ont été plus meurtrières que l'offensive d'avril-mai. Si nous retenons la totalité des pertes du Chemin des Dames à la fin novembre, le chiffre reste inférieur à ceux de l'ensemble de Verdun et de la Champagne.

Une étude du Service de santé apporte des informations complémentaires³⁹. Elle porte sur le nombre de blessés des premiers jours des divisions exposées. Selon elle, pour le 1^{er} corps d'armée colonial, les pertes sont comparables pour la Champagne, la Somme et avril 1917. À la V^e armée, le chiffre des blessés est comparable à celui de la II^e armée en septembre 1915 et très inférieur à la VI^e armée. Toutefois, cette étude semble montrer que le nombre des blessés d'avril 1917, peut-être globalement inférieur à celui des attaques précédentes, est proche de celles-ci.

L'étude des pertes de la VI^e armée basée, sur les effectifs et les pertes définitives, est aussi à prendre en considération, même si, dans l'absolu, ses résultats sont discutables. Elle compare en effet les pertes de cette armée sur la Somme avec celles sur le Chemin des Dames pour une même période de cinq mois. Le

39. Archives du Val-de-Grâce, Service de santé, dossier 566, essai de détermination du chiffre moyen des blessés au cours des attaques et leur répartition suivant les possibilités d'évacuation, sans date mais établi en 1918.

résultat est un taux de perte global de 19 % pour la première et 12,4 % pour la seconde⁴⁰.

Le général Mangin dans sa *Réponse à M. Painlevé* parue dans la *Revue de Paris*⁴¹ a aussi donné les résultats des différentes offensives comparées à celle d'avril 1917. Elles portent sur la totalité des tués, disparus, blessés, les voici :

– Champagne (1915)	179 500
– Somme (1916).....	194 000
– Aisne (1917).....	138 700
– Défense Verdun.....	348 300 ⁴²

Mangin ne fournit pas ses sources mais on observera que le chiffre de 1917 correspond à peu près aux résultats ci-dessus de la période du 16 avril au 10 mai (139 566).

De son côté, Nivelle dans ses documents remis à la commission Brugère⁴³, donnait une perte moyenne de 2 380 hommes par division sur l'Aisne et rappelait les résultats suivants :

Champagne, du 25 septembre au 20 octobre 1915: 52 divisions engagées, total des pertes : 132 8776, soit une moyenne de 2 550 hommes par division.

Somme, du 1^{er} au 10 juillet 1916: 10 divisions engagées, pertes : 20 000 hommes, soit une moyenne de 2 000.

Somme, du 1^{er} au 15 septembre : 21 divisions, pertes : 49 700 hommes, soit une moyenne de 2 350.

Enfin, le rapport Marin donne, sous une forme différente, des résultats concordants avec des pertes d'avril à juillet 1917 inférieures à celles de la Somme, de la défensive de Verdun et de l'offensive de Champagne⁴⁴.

Tout concorde donc à dire que l'offensive d'avril n'a pas été la plus meurtrière, surtout si on tient compte de l'effectif mobilisé de près de 1 200 000 hommes. Une étude plus fine des pertes, par division ou par régiment et prenant en compte les effectifs et les durées d'engagement, donnerait assurément des résultats plus précis mais à l'issue d'une étude complexe qui ne modifierait pas cette conclusion.

40. Service Historique de l'Armée de Terre, SHD 19 N 973 et *Les armées françaises dans la Grande Guerre*, t. V, 2^e vol., annexes, 2^e vol. p.1137.

41. *Revue de Paris*, 1^{er} mars 1922, p.118.

42. Ce chiffre est très proche de celui qui est donné par le t. IV, vol. 3, des *Armées françaises dans la Grande Guerre* au 30 septembre 1916 pour les pertes de la II^e armée: 7 871 officiers et 324 076 soldats.

43. Service Historique de l'Armée de Terre, 5 N 255, commission Brugère, documents remis par Nivelle, annexe 41 bis.

44. L. Marin, *op. cit.*

Les pertes allemandes

Les pertes françaises étant éclaircies, il est intéressant de connaître celles des Allemands. Le 25 avril, Nivelle les estime à 200000 hommes pour les neuf premiers jours de l'offensive⁴⁵. À cette date, il faut bien admettre qu'il ne peut avoir d'éléments précis d'appréciation. Sans plus d'informations, le rapport du 14 mai des députés Klotz et Dumont conclu que les Allemands ont subi de lourdes pertes⁴⁶. Plus tard, dans son rapport du 9 août, Abel Ferry avoue ne pas savoir évaluer les pertes allemandes. « Nous sommes, écrit-il, dans l'incertitude sur les pertes réelles infligées à l'ennemi par cette offensive ». La relève d'un grand nombre d'unités et la mise en ligne de divisions de réserve sont parfaitement attestées mais ne donnent pas pour autant d'évaluations quantitatives. Painlevé n'est pas mieux renseigné, il se contente de dire qu'en mai les pertes franco-anglaises avaient été comparables à celle des Allemands⁴⁷.

Dans ses souvenirs de guerre, Ludendorff admet que l'armée allemande a subi des pertes sensibles : « Notre consommation en troupes et munitions, écrit-il, avait été ici extraordinairement élevée. Nous ne pouvions prévoir quelle suite auraient les combats et quels efforts nous aurions encore à subir. » Puis il ajoute : « En avril et mai 1917, en dépit de notre victoire de l'Aisne et de Champagne, c'est la révolution russe seule qui nous a sauvés. »⁴⁸

Ces témoignages sont concordants pour dire que les Allemands ont subi des pertes sensibles. La disparition d'une grande partie des archives militaires allemandes en 1945 ne permet pas d'établir des résultats aussi détaillés que ceux que nous avons pour de l'armée française. Cela nous oblige à nous en tenir aux statistiques publiées dans les années trente. Les *Sanitätsbericht über das Deutsche Heer im Weltkriege* donnent, mois par mois, pour toute la guerre les pertes détaillées sur les fronts occidentaux et orientaux. Elles sont malheureusement globales et ne permettent pas d'isoler un secteur du front⁴⁹. Néanmoins nous pouvons tenter une approche d'ensemble pour la période avril-mai en comparant les pertes allemandes à celle des Franco-britanniques sur l'ensemble du front de

45. *Revue de Paris*, op. cit. p. 730

46. Arch. nat., 563 AP 18.

47. *Revue de Paris*, op. cit. p. 287

48. Général Ludendorff, *Souvenirs de guerre*, Paris, Payot, 1932, p. 33 et 34.

49. *Sanitätsbericht über das Deutsche Heer im Weltkriege 1914/1918*, Berlin, 1934, t. 3, p. 140 à 142.

l’Ouest. Les pertes britanniques que nous prenons en compte sont celles données par Spears.⁵⁰ Les résultats sont les suivants⁵¹ :

Pertes sur l’ensemble du front occidental	Total avril-mai
Allemands	291 916
Français	194 200
Britanniques	158 660
Franco-britanniques	352 860

Il ressort de ce tableau que les pertes franco-britanniques des mois d’avril et mai seraient supérieures de 61 000, soit environ 17 %, à celles des Allemands. On observera que l’écart est légèrement plus élevé car nous avons négligé les pertes de l’armée belge⁵². Le résultat est cohérent avec l’étude de James Mc Randle et James Quirk qui, pour la période d’avril à juillet 1917 portant sur l’ensemble du front de l’Ouest, met en évidence que, pour la perte d’un homme du côté allemand, on enregistrait une perte de 1,37 hommes du côté des alliés.⁵³

Une autre indication est fournie par Marcus Pöhlmann⁵⁴ qui, sans préciser ses sources, fait état d’une perte de 163 000 hommes dans l’armée allemande, à la fin juin, sur les fronts de l’Aisne et de Champagne. Toutes choses égales, celle de l’armée française s’établit à 186 000 hommes, soit un écart de 23 000 hommes ou 14 %.

Il ressort de ces chiffres que les pertes allemandes à la fin juin ont été inférieures à celles des armées françaises.

La polémique des années vingt

De 1918 à 1924 la polémique autour de l’offensive d’avril conduit les protagonistes à publier des chiffres surestimés pour les uns ou sous-estimés pour les autres. Painlevé et Pierrefeu annoncent une perte totale de 118 000 à 119 000 hommes.

50. Edward Spears, *Prélude à la victoire*, Paris, Presse de la Cité, 1968, p. 395.

51. Le chiffre des pertes françaises provient du fonds Painlevé, carton 313 AP 121, en retranchant le nombre de malade. Celui des pertes Britanniques est donné par E. Spears, *op. cit.* p. 395.

52. À noter que dans les résultats allemands, le nombre mensuel de malades est considérable : 393 000 en avril et mai, pour 110 000 dans l’armée française. Sur l’ensemble de l’année 1917, le nombre de malades mensuels varie de 195 000 à 251 000 Allemands pour 43 000 à 62 000 Français. Un rapport d’un à quatre alors que les effectifs des deux armées sont dans celui d’un à un et demi. Le mois de juillet 1917 correspond à un maximum de malades pour les Allemands avec 251 000 et à un minimum pour les Français avec 46 000.

53. James Mc Randle and James Quirk, « The bloof test revisited. A new look at german casualties counts in World war one. », *The journal of the military history*, 70, (juil. 2006), p. 667-702. L’étude est basée sur l’exploitation des statistiques du *Sanitätsbericht über das Deutsche Heer im Weltkrieg 1914/1918*, Berlin, 1934.

54. Marcus Pöhlmann, « Une occasion manquée? Les mutineries de 1917 dans la stratégie et l’historiographie allemande », dans André Loize et Nicolas Mariot (dir.) *Obeir/désobeir, les mutineries de 1917 en perspectives*, Paris, La découverte, 2008, p. 385.

Les généraux Mangin et Cordonnier, le député Galli, le commandant de Civrieux font état de 96000 hommes. Plus tard, le général Rouquerol retient un chiffre de 116000⁵⁵. Paradoxalement, cette polémique établit des points d'accord. Tous se réfèrent à la période qui va du 16 au 25 avril reconnaissant implicitement que les pertes des dix premiers jours sont seules significatives. L'ordre de grandeur est le même et peut s'établir autour de 108000 à 10 % près. La deuxième phase de la bataille, engagée en mai, est totalement occultée. Probablement parce qu'elle a fait l'objet d'un accord entre Nivelle, Pétain devenu major général et Painlevé. Enfin, aucun des auteurs ne donne une explication satisfaisante des 20000 disparus. La zone géographique n'est pas spécifiée, mais tous, sous le nom de Chemin des Dames, englobent aussi le secteur de Moronviller.

L'ancien ministre de la guerre Paul Painlevé a eu en main et a conservé la totalité des études sur les pertes de 1917 aujourd'hui conservées dans le fonds éponyme. Les comparaisons des chiffres qui figurent dans ces papiers et ceux qu'il a publiés notamment dans « *La vérité sur l'offensive de 1917* » ou dans « *Comment j'ai nommé Foch et Pétain* » révèlent des distorsions importantes, en voici quelques exemples.

Dans la première publication, il écrit que les offensives d'avril et mai dépassaient 80000 tués et prisonniers⁵⁶. Dans la seconde, il ne s'agit plus que de 61000 tués et 9000 disparus⁵⁷. Or la réalité a été de 24169 tués et 25591 disparus⁵⁸. Puis il fait état de 33 à 34000 tués pour les dix premiers jours de l'offensive, là où on en compte environ 15171, ce qui revient à prendre comme tués la totalité des disparus⁵⁹.

À propos de la relance des offensives en mai, Painlevé indique qu'elle allait coûter 60000 hommes⁶⁰. Il omet de dire qu'il a donné son accord pour qu'elle soit entreprise et que la perte finale a été de 36055 hommes (tableau II).

Pour l'offensive de la Malmaison, il fait état d'une perte inférieure aux 8000 prisonniers allemands⁶¹. Or le chiffre officiel pour la période du 21 au 25 octobre est de 13996 hommes⁶². De plus, si on regarde les pertes de la VI^e armée sur la période du 16 septembre au 30 novembre incluant la phase préparatoire et la phase finale jusqu'au repli allemand, elles atteignent 26507 hommes (tableau III).

Enfin, Painlevé ne fait pas état des études comparatives avec les offensives de 1915 et 1916, qu'il a pourtant commandées, qui ont démontré que les offensives précédentes avaient été plus meurtrières.

55. J. Rouquerol, *Le Chemin des dames 1917*, Paris, Payot, 1934, p. 159.

56. *La Renaissance*, op. cit., p. 88

57. *Revue de Paris*, op. cit., p. 287.

58. Total des tableaux I et II.

59. Arch. nat., fonds Painlevé, 313AP121, pertes du 16 avril au 10 mai.

60. *La Renaissance*, op. cit. p. 80, et *Revue de Paris*, op. cit. p. 62.

61. *La Renaissance*, op. cit. p. 92.

62. Service Historique de l'Armée de Terre, 19N829, pertes de la VI^e armée.

Le ministre de la Guerre étant un éminent mathématicien il ne peut s'agir là d'erreurs ou de confusions. Dès lors, il faut admettre, qu'entraîné dans la polémique qui l'a opposé aux partisans de Nivelle, il a quelque peu travesti la réalité. Ayant été ministre de la Guerre de mars à novembre 1917, son discours était crédible et ses opposants n'avaient pas accès aux sources d'informations aujourd'hui disponibles. De plus la désillusion avait été grande après l'échec de cette offensive. Autant de raisons qui ont fait que plus de quatre-vingt-dix ans après, l'offensive du Chemin des Dames est réputée avoir été la plus meurtrière.

Denis ROLLAND